

Le chansigne

Entretien avec Périnne Diot, Florian Gautrin et Aurélie Nahon, du collectif 10 Doigts En Cavale

Périnne Diot, Florian Gautrin et Aurélie Nahon

Traducteur : Émilie Syssau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/2203>

DOI : 10.4000/traduire.2203

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 104-111

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Périnne Diot, Florian Gautrin et Aurélie Nahon, « Le chansigne », *Traduire* [En ligne], 243 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 31 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/2203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.2203>

Le chansigne



Entretien avec Périnne Diot,
Florian Gautrin et Aurélie Nahon,
du collectif 10 Doigts En Cavale

Le chansigne, considéré comme une discipline artistique à part entière et reconnu par l'Adami (société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes), peut prendre deux formes: la création de morceaux directement en langue des signes, ou la reprise de chansons existantes que l'on traduit et adapte. Le collectif 10 Doigts En Cavale a choisi cette seconde voie, dans l'idée de favoriser l'accessibilité d'événements musicaux et de valoriser la langue des signes: «Sur scène, les mains dansent, et le corps occupe l'espace pour créer une expérience unique qui place tous les spectateurs sur un même pied d'égalité.»

Cette entreprise nécessite de l'inventivité; elle consiste notamment à apporter une vision artistique et esthétique afin que les personnes sourdes puissent s'immerger dans l'univers du morceau et de l'artiste. Il convient donc de prendre en compte toutes les composantes: le texte, le rythme, l'instrumentation, sans oublier les émotions véhiculées. Tous ces éléments seront ainsi retransmis à travers la gestuelle, mais aussi à l'aide des expressions du visage et au moyen du corps, toujours en mouvement. Il ne s'agit donc pas d'une traduction «mot à signe», mais d'une transposition de sens, incluant une adaptation artistique.

Du premier jet à l'adaptation en rythme

Une chanson est basée sur l'écrit, sur un texte qui a été très travaillé, en termes de musicalité, de rythmes et de rimes. Reproduire tous ces critères nécessite une préparation en amont et une méthode rigoureuse. Il convient d'abord de bien s'imprégner du morceau et de connaître l'univers de l'artiste pour pouvoir être le plus juste possible dans la traduction : il est en effet probable que ses textes fassent référence à sa vie et à ce qu'il a pu faire. On essaie de respecter au maximum ces caractéristiques et, s'il y a des allitérations, on veille à trouver des signes qui permettront de reproduire ces jeux de répétition. Chacun note sa proposition avec le système qui lui est propre (code, dessins, liste de mots) afin de garder une trace de ce qu'il prévoit de signer et à quel moment.

Au sein du collectif, nous avons la chance d'être plusieurs : quand l'un de nous est confronté à des difficultés, nous recherchons ensemble une solution, à travers une réadaptation juste. Jusqu'à présent, nous n'avons pas été confrontés à une « impossibilité » de traduction due à une référence trop intrinsèque au français parlé. Par ailleurs, le souhait de donner accès et le plaisir de traduire ont toujours dépassé un éventuel manque d'affinité avec le texte à chansigner.

Une fois la version signée réalisée, on regarde si elle se cale en rythme – comme c'est rarement le cas, on procède à une adaptation. Pour un passage lent, rendu en trois signes alors qu'il dure dix secondes, on pourra soit ralentir les mouvements soit en ajouter, puisqu'on a la possibilité d'en montrer davantage. Bien sûr, il ne s'agit pas d'ajouter des détails qui n'existent pas, mais plutôt de préciser une atmosphère. Ainsi, la chanson « Les Cyprès » des Wiggles évoque à un moment donné l'entrée d'un individu dans un cimetière ; l'enchaînement de signes d'abord prévu était assez bref, mais la durée musicale de la phrase a permis un étoffement de la traduction en plaçant plusieurs arbres qui posaient davantage le décor. De même, dans un autre passage lent et mélancolique, au lieu de signer une personne qui avance normalement, nous avons choisi de la montrer en train de déambuler parmi les tombes, au rythme de la musique. L'atmosphère a ainsi été davantage détaillée qu'elle ne l'aurait été si le morceau avait eu une rythmique soutenue.

Mais, le plus souvent, les paroles vont trop vite par rapport à ce que l'on a imaginé : on a seulement deux secondes pour signer un passage qui en prend dix. Il faut alors garder la matière et le contenu sans l'affaiblir.

Il est possible de chansigner tous les genres musicaux. Cependant, le style de musique impacte la transposition, qui passe autant par les signes que par le balancement du corps. Pour le rap, on adoptera une façon de signer relativement sèche ; les gestes seront moins amples, on signera plus près du corps parce qu'on a moins de temps. Pour le metal, une musique qui s'extériorise, on retrouve aussi ce côté sec, mais avec une gestuelle plus large. Le reggae sera plus chaloupé.

Même si le public voit les musiciens, on montre physiquement les parties purement instrumentales, un solo de guitare ou de clavier, par exemple. Dans les passages chantés, on essaie, quand on le peut, d'incorporer à la traduction un signe qui souligne la présence d'un instrument, par exemple en mimant un violon qui ressort ici ou là. Par ailleurs, on signera différemment si le tapis sonore est fourni par une contrebasse ou un violoncelle : la sonorité grave de ces instruments induira des mouvements plus bas. À l'inverse, si la mélodie part dans les aigus, on signera un peu plus haut. Les intensités sonores sont également rendues par les signes et par le corps. Un mot envoyé de façon très puissante sur une fin de phrase impliquera l'ouverture, la grandeur, alors que le geste sera plus près du corps pour un passage plus intimiste, plus doux.

Enfin, on essaie de rendre, tant dans l'expression corporelle que par les signes, les émotions que l'on ressent. Bien sûr, celles-ci diffèrent d'une personne à l'autre, ce qui influence la traduction. Chacun(e) montre ses productions au reste de l'équipe pour une validation finale, importante dans l'éventualité où il ou elle doit se faire remplacer – même si pour l'instant c'est toujours la/les même(s) personne(s) qui chansigne(nt) le même groupe et/ou les mêmes chansons.

De l'apprentissage au concert

Pour un concert, il faut être parfaitement préparé ; cela passe par une phase d'apprentissage de l'enchaînement

signé, comme on le ferait d'un texte ou d'une chorégraphie, mais aussi des paroles de la chanson. Dans notre collectif, Périnne a par exemple signé pour un groupe tsigane, dont les textes mêlaient romani, roumain et polonais. Ne connaissant pas ces langues, elle s'est appuyée sur les versions françaises fournies par les artistes pour sa transposition en LSF; puis, n'ayant aucun point d'appui dans les langues indiquées, elle a dû parfaitement mémoriser le texte original pour savoir qu'à tel mot, elle devait être à tel endroit, et qu'elle avait trois secondes pour signer tel passage.

Il arrive que nous signions à quatre mains. Cependant, cela a un coût; proposer et décider de venir à plusieurs doit donc se justifier à l'aide d'arguments pratiques ou esthétiques. Nous avons par exemple rapidement constaté qu'il était quasiment infaisable de signer seul un concert des Wiggles: ce groupe propose du théâtre-spectacle musical multipliant les interactions entre ses cinq membres. Le risque était grand de s'épuiser à la tâche ou de gêner la bonne compréhension du public. Florian et Périnne se sont donc associés sur le projet.

Il nous arrive aussi d'avoir envie de signer à deux certains morceaux que l'on pourrait chansigner seul: une traduction à quatre mains offre davantage de possibilités et peut être très jolie. Tel fut notre parti pris pour «Me lâche pas» des Wiggles qui simule un débat entre le corps et l'esprit d'une même personne. Florian, placé devant, représentait la partie corporelle: quand il signait, c'était le corps qui parlait tandis que Périnne, dissimulée derrière lui, signait au niveau de sa tête. Cela répondait à un choix artistique: nous trouvions intéressant de rendre cette dualité à travers un même corps, mais avec quatre mains, plutôt que de la restreindre à une seule et même personne.



Concert des Wiggles chansigné par Périnne Diot et Florian Gautrin – © Mathieu Genon

Le temps de préparation d'un concert, estimé à 300 heures, est cependant difficile à quantifier : certaines chansons se traduisent en une journée, s'adaptent et s'apprennent en deux ou trois jours. D'autres sont plus complexes ; il a par exemple fallu plus d'un mois pour transposer et s'approprier « À pic », un texte extrêmement rapide de R.Wan qui multiplie les jeux de mots et les images.

Un concert dure entre une heure et demie et deux heures, ce qui est très intense. Mais, grâce à la phase d'apprentissage en amont, on connaît ce qu'on signe, et la fatigue est davantage physique que mentale, contrairement à une conférence où l'on découvre le texte sur place.

La langue des signes est visuelle et oblige à être très expressif. Cet aspect est encore accentué sur scène, en raison de la dimension artistique. On endosse les intentions du chanteur, on se base sur ce qu'on entend, et la traduction que l'on a préparée est influencée par l'interprétation de l'artiste sur scène. Une part de notre prestation est certes apprise et validée, mais certaines choses peuvent varier si l'artiste est fatigué ou déborde d'énergie. Un sérieux apprentissage en amont est donc indispensable pour éviter d'être déstabilisé et savoir parer à ce genre de situations.

Il est par ailleurs impératif de connaître le déroulé d'un concert dans ses moindres détails. Pour être sûr d'en disposer, il faut faire comprendre aux artistes qu'en cas

d'improvisation, nous ne pourrions pas complètement faire honneur à leur texte, car nous n'aurons pas eu le temps nécessaire à la traduction et à l'adaptation des jeux de mots. L'idéal, c'est d'assister au concert avant ou de disposer d'une captation : on repère ainsi les passages improvisés, les interactions avec le public – elles font aussi partie de notre travail d'interprète. On signe en effet l'entièreté du concert : ça n'aurait aucun sens de rendre une partie accessible, et pas le reste !



Concert de Mes Souliers Sont Rouges chansigné par Périnne Diot –
© By Maud Photo – M. Godignon

Sur scène... ou en attendant la scène

La création il y a un an et demi de notre collectif 10 Doigts En Cavale répondait autant au constat d'une accessibilité limitée du public malentendant dans le domaine musical qu'à l'accueil enthousiaste d'artistes auxquels Périnne avait commencé à présenter le chansigne. Aujourd'hui, le bouche-à-oreille fonctionne bien ; c'est un petit milieu où tout le monde se connaît, on se croise dans les festivals et les programmeurs nous abordent.

Lorsqu'un texte peut laisser place à plusieurs interprétations, nous avons besoin d'en discuter avec les artistes. L'idéal est d'avoir un contact direct, mais pour certains, cela passe souvent par la société de production du fait de leur

notoriété. Il arrive de ne rencontrer les artistes que le jour du concert, et la crainte de se gêner l'un l'autre crée alors une certaine distance. Avec le groupe Tryo en revanche, la collaboration est relativement fluide, car Périnne avait déjà travaillé avec quelques-uns des membres sur d'autres projets. Nous bénéficions donc d'une certaine connivence très appréciable. Les chanteurs jouent parfois avec nous sur scène, ou nous demandent comment on signe telle ou telle phrase pour la reprendre ensuite avec le public. C'est un bel échange, on n'est plus là seulement pour les traduire.



Concert de Tryo chansigné par Aurélie Nahon – © Claire Vinson

Notre position sur scène varie : elle dépend notamment d'éléments techniques (emplacement des lumières, taille du plateau). Pour Les Wiggles, qui proposent une véritable mise en scène, on est forcément sur le côté. Mais sinon, il n'y a pas de règle. Certains groupes nous invitent à les rejoindre au milieu de la scène sur l'une ou l'autre chanson. Mes Souliers Sont Rouges incorporent parfois des mots signés dans leur chanson ; de façon similaire, pour les dernières dates de leur tournée, Les Wiggles nous ont demandé comment signer le couplet de la ballade satirique avec laquelle ils terminent leur concert.

Au départ, nous avons créé le collectif en vue de chansigner des concerts et des festivals en live. Il nous arrive aussi de tourner des clips avec un groupe, à sa demande. Avec le confinement et la situation que connaît actuellement le milieu

artistique, il a fallu s'adapter. Nous avons donc contacté plusieurs artistes, comme Louis Chedid, Patrick Bruel, Sinsémilia ou encore GiedRé, avec qui nous avons réalisé des clips diffusés sur les réseaux sociaux. Cela permet de montrer ce que nous faisons, sans besoin particulier en logistique... une carte de visite en quelque sorte.

Pour l'instant, les concerts sont annulés. Tout est en suspens. Chansigner avec le masque n'a pas de sens, car beaucoup de choses passent par la physionomie. Il paraît peu plausible qu'on nous l'impose : sur scène, on n'est pas si proches les uns des autres, sauf quand on signe à quatre mains.

Fort heureusement, nous avons tous le statut d'interprète indépendant et chansigneur. En l'état actuel, le chansigne ne nous permettrait pas de vivre, et notre métier de base reste l'interprétation. Nous n'avons pas envie de mettre de côté cet aspect de notre travail. La question ne s'est d'ailleurs pas posée pour l'instant, nous verrons bien par la suite.

Propos recueillis par Émilie Syssau.

10doigtsencavale@gmail.com

Le collectif **10 Doigts En Cavale** (www.10doigtsencavale.com), créé par Périnne Diot, Florian Gautrin et Aurélie Nahon, regroupe plusieurs interprètes professionnels en langue des signes française/français. Ils sont tous chansigneurs et interviennent lors de concerts et de festivals pour rendre accessibles les différents artistes en live, ou encore pour des clips musicaux.